

ÉCHO

MAGAZINE

ÉDUCATION

La pression des écrans





La tablette de chocolat

Chocolat: il n'y a pas si longtemps, c'était le premier mot qui venait à l'esprit quand on parlait de tablettes, surtout en Suisse. Les icônes, elles, renvoyaient d'abord aux images saintes. Mais aujourd'hui, tout a changé. Google, Facebook et les géants de la Silicon Valley ont bouleversé notre vie. Et l'école, dont la mission est d'éduquer les enfants, ne peut l'ignorer.

Que doit-elle faire? Là est toute la question. Si nos élus semblent penser qu'il est impossible pour l'école d'affronter les défis de la numérisation sans investir massivement dans du matériel – et davantage encore dans la formation des enseignants à l'utilisation des nouveaux équipements –, certains professeurs, logopédistes et médecins craignent que cet énorme effort ne rate sa cible (lire pages 20 à 22).

Ces voix sont peu nombreuses, mais est-ce une raison pour les ignorer? Non, à en croire Andreas Schleicher, qui dirige les fameuses enquêtes PISA évaluant le niveau du système éducatif de 80 pays. Ce responsable allemand l'a dit lors de son passage en Suisse en janvier: les études menées jusqu'à présent montrent qu'il n'y a pas d'amélioration des apprentissages grâce à la technologie. Au contraire, les corrélations observées sont plutôt négatives! Pour lui, le fait que la société numérique exige des élèves encore plus de compétences fondamentales devrait pousser les écoles à se recentrer sur les enseignements de base: lecture, écriture et calcul. Sans faire appel aux écrans puisque ceux-ci ont tendance à pa-

rasiter l'apprentissage et même à causer des troubles psychologiques.

Au-delà du souci de former des élèves compétents, le sujet soulève une autre question résumée par cette phrase lâchée ce week-end par une maman: «Quand j'envoie mes enfants à l'école, je suis soulagée, car je sais qu'ils ne remettront plus le nez devant un

écran au moins jusqu'au soir». Si les parents se battent à la maison pour limiter le nombre d'heures passées sur le téléphone, la tablette et l'ordinateur dans le but d'éviter à leurs enfants des troubles du sommeil, de la concentration ou de la mémoire, n'est-il pas contradictoi-

re, voire risqué, d'introduire davantage d'écrans à l'école sous prétexte que la numérisation de la société serait incontournable et qu'il faudrait y préparer la jeunesse?

L'école, c'est certain, doit mener un travail de prévention contre le cyberharcèlement, la surexposition aux supports numériques et les informations non référencées flottant sur le Web. Elle peut y arriver sans banaliser l'usage des écrans et sans nourrir toujours plus les monstres avides de données privées que sont Google (Android) et Apple (iPad). En en parlant avec les élèves et en consolidant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Pour que les enfants pensent moins aux tablettes et plus au chocolat. ■

« Avec l'école, je suis tranquille, car je sais que mes enfants ne seront pas devant un écran. »

SUISSE ROMANDE

Le numérique à l'école en question

Les cantons débloquent des millions pour introduire le numérique à l'école. Craignant un emballement, certains enseignants et logopédistes demandent plus de prudence. Et une réflexion sur l'apport réel du digital en classe pour les élèves.



Cédric Reichenbach

Pour l'enseignante Anne-Marie Cruz, l'école devrait limiter au maximum l'utilisation des écrans en classe.

Difficile de nager à contre-courant. Enseignante de culture générale à Genève, Anne-Marie Cruz mesure à quel point cette expression est vraie lorsqu'on parle de numérique à l'école. Loin du cliché de la baba cool vivant dans une ferme sans électricité dont on affabule parfois ceux qui s'interrogent sur la numérisation de la société, cette maman de deux enfants, dont un à l'école primaire possède, comme son mari, un ordinateur portable sur lequel elle prépare ses cours. Et travaille régulièrement en salle d'informatique avec ses élèves apprentis pour leur apprendre à rédiger des lettres types ou des travaux de recherche. Mais pour elle, les mesures prises concernant le numérique en classe ratent

leur cible: former des élèves compétents. «L'école ne peut pas ignorer les enjeux liés aux écrans, à internet et à l'informatique, c'est le monde d'aujourd'hui. Mais toute la question est de savoir comment elle se positionne. Va-t-elle régler le problème en équipant les salles d'écrans et en distribuant des tablettes? Je ne pense pas», résume cette femme membre de Réfléchissons à l'usage du numérique et des écrans (RUNE-Genève).

Constituée d'une soixantaine d'enseignants, logopédistes, ergothérapeutes, orthoptistes, médecins, ingénieurs et informaticiens – dont certains parents d'élèves –, cette association a déposé l'an dernier près de 700 signatures auprès du Grand Conseil genevois pour demander un moratoire sur le numérique à l'école primaire. En question? L'absence d'une analyse globale des coûts/bénéfices qui prenne en compte les aspects pédagogique, social, financier et éthique (pourquoi enrichir Google et Apple en achetant des outils numériques qui ne garantissent pas la protection des données?), mais également écologique (quid de l'impact du numérique sur la planète?) sans oublier la question de la santé (troubles du sommeil et de l'attention liés aux écrans, notamment).



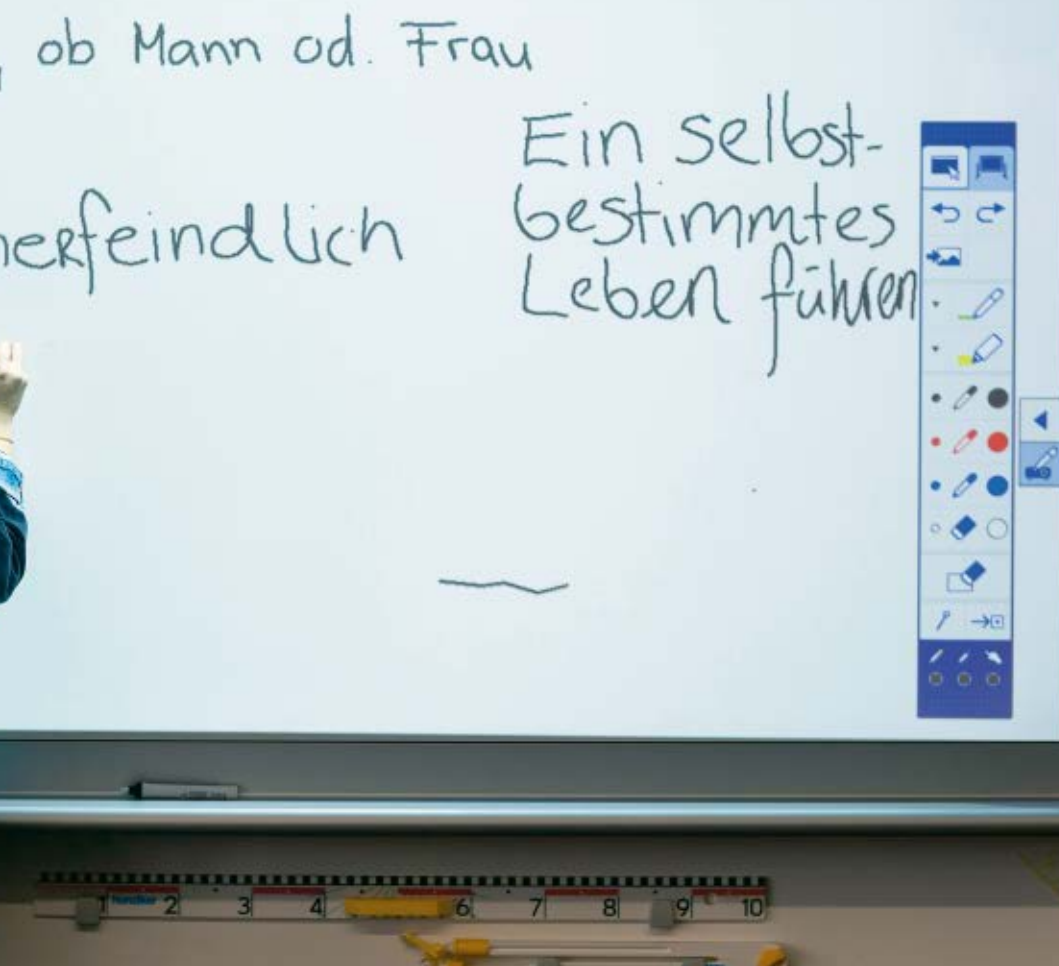
Accepté à la quasi-unanimité par la commission des pétitions, le moratoire a temporairement remis en question un projet de loi visant à équiper les écoles en numérique à hauteur de 9 millions... soutenu par quatre autres associations d'enseignants et de parents d'élèves collaborant avec le Département de l'instruction publique (DIP).

PEUR D'EN PARLER

«Les enseignants qui réclament plus de prudence et de réflexion sur le numérique peuvent sembler minoritaires, reconnaît Anne-Marie Cruz, mais beaucoup n'osent pas en parler. Ils ont peur de se mettre la hiérarchie à dos ou n'ont ni le temps ni l'énergie d'en débattre», dit-elle en rappelant que les membres de RUNE, à l'origine d'un site fourmillant d'informations et d'études dans ce domaine, sont tous bénévoles.

L'attrait pour les nouvelles technolo-

Le tableau blanc interactif (TBI) est utilisé par de nombreux enseignants en Suisse.



Keystone

gies et l'envie des autorités d'avancer sur ce dossier pour montrer que les écoles du canton ne «ratent pas le train du numérique» et que les jeunes qu'elle forment trouveront un travail exercent une forte pression, estime la Genevoise. Tout comme la peur des parents de voir leur enfant «exclu socialement».

«Pourtant, apprendre à photographier avec une tablette en classe quand on a six ans, comme le propose le plan d'étude numérique genevois, ou à naviguer sur le Web alors qu'on ne maîtrise pas encore la lecture, est-ce vraiment essentiel? Utile pour l'apprentissage de l'élève?», s'interroge-t-elle. La même question pourrait se poser dans le canton de Vaud où les autorités tentent, dans des classes pilotes, d'apprendre ce qu'est un algorithme à des élèves du même âge par le biais de jeux non connectés (voir EM23/2021). Opposé au programme d'éducation numérique vaudois, qui sem-

ble pourtant rencontrer une large adhésion des écoles, un collectif d'enseignants dit «critiques» a exprimé sa crainte de se faire imposer des outils pédagogiques numériques, estimant que l'éducation au numérique ne doit pas nécessairement être faite par le numérique. Autrement dit: il serait plus avisé de mettre en garde les élèves contre le cyberharcèlement, la surexposition aux écrans ou les mensonges véhiculés par le Web sans passer par des écrans.

DES MILLIONS INVESTIS

A ces différentes forces, accélérées par la pandémie qui a imposé le télétravail et l'école à la maison durant le semi-confinement, s'ajoute celle de l'argent. Difficile en effet de prôner la retenue quand les cordons de la bourse publique se délient: 30 millions dans le canton de Vaud pour 2020-2022 (la prochaine enveloppe devrait être encore plus importante),

25 millions à Neuchâtel pour 2020-2025, 18 millions à Genève pour 2022-2025, 7 millions sur cinq ans dans le Jura... Depuis que la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) a modifié le Plan d'études romand (PER) pour y intégrer le numérique, l'argent coule à flots. A chaque canton de trouver «un équilibre approprié entre les promesses et les conséquences de la transition numérique». Avec trois objectifs pour l'école obligatoire: favoriser un usage approprié des équipements, initier à l'informatique et éduquer aux nouveaux médias, comme les réseaux sociaux.

Cet investissement massif du DIP devrait réjouir les professionnels qui, comme les logopédistes, en dépendent. Pourtant, dans son cabinet de Champel à Genève, Isabelle Gay-Dembinski n'est pas à la fête: «Ici comme dans d'autres cantons, des enfants



CeR

Isabelle Gay-Dembinski fait partie d'une association de logopédistes qui a décidé de soutenir le moratoire sur l'introduction du numérique en primaire à Genève.

avec de sérieuses difficultés de langage doivent attendre des mois avant d'avoir accès à un thérapeute. Mais quand nous demandons plus de moyens pour les soigner, on nous répond que le budget ne le permet pas. Une grande partie des patients que nous voyons depuis une dizaine d'années souffrent de pathologies provoquées par une surexposition aux

écrans, et là, on nous annonce que le canton va débloquer 18 millions pour le numérique! C'est dur à avaler. Sans compter que les effets de ce programme aux contours très flous sont imprévisibles».

DES EFFETS NÉGATIFS

Comment cela? «Avec le numérique et les enfants, le maître mot devrait être 'prudence', répond la spécialiste. C'est pour cela que l'Association des logopédistes indépendants de Genève (ALIGE), dont je suis membre, a décidé de soutenir le moratoire sur le numérique. Les données scientifiques manquent. Les millions dépensés pourraient rester au mieux sans effet positif pour les élèves et au pire avoir des conséquences néfastes.»

Une affirmation inquiétante... confirmée par Andreas Schleicher, directeur de la Direction de l'éducation et des compétences pour l'Organisa-

tion de coopération et de développement économiques (OCDE), l'organisme responsable des études PISA qui comparent et mesurent les performances des systèmes éducatifs dans près de 80 pays. De passage en Suisse en janvier, il a expliqué que «les résultats d'apprentissage pour les jeunes de quinze ans fréquemment exposés à la technologie en classe sont négatifs»: procéder à des simulations digitales, faire ses devoirs sur l'ordinateur de l'école ou poster son travail sur son site, utiliser des applications et des messageries, tout cela aurait une mauvaise influence sur l'apprentissage.

Selon le directeur, «l'acquisition par chaque enfant de compétences de base en compréhension de l'écrit et en mathématiques semble bien plus utile pour améliorer l'égalité des chances dans notre monde numérique que l'élargissement ou la subvention de l'accès aux appareils et services de haute technologie!»

PAS DANS LA POUSSETTE

«Aujourd'hui, conclut Isabelle Gay-Dembinski, les enfants, même tous petits, sont de plus en plus souvent exposés aux écrans. Dans la poussette, en voiture, dans le bus... autant d'espaces qui en étaient dépourvus avant. S'il est clair que l'école doit prendre en main le numérique, dit-elle, il est fondamental qu'elle n'aggrave pas le problème en introduisant plus d'écrans en classe. Lorsque des parents à qui je demande de supprimer les écrans à la maison pour leur enfant apprennent que celui-ci doit faire ses devoirs sur une tablette, ils ne comprennent plus.»

Le temps passé en classe n'étant pas extensible, Anne-Marie Cruz et Isabelle Gay-Dembinski se demandent aussi sur quels enseignements il faudra rogner pour donner sa place à l'éducation numérique. Si elles semblent bien isolées face à l'engouement général pour les nouvelles technologies, leurs voix ont le mérite d'ouvrir le débat sur la manière dont les écoles abordent cet énorme défi. ■

Cédric Reichenbach

Le numérique, mot « magique »

Enseignant depuis longtemps dans une école primaire valaisanne, George* participe avec enthousiasme à la révolution numérique de son école. Il s'est d'ailleurs porté volontaire dans son établissement pour former des collègues aux nouveaux outils technologiques.

Le tableau blanc interactif (TBI), dont de nombreuses salles de classe valaisannes sont désormais équipées, est très apprécié. Vendue environ 10'000 francs l'unité, cette sorte de tablette géante permet d'afficher l'écran d'un ordinateur sur un grand tableau blanc que l'on peut contrôler directement par le toucher. «C'est beaucoup plus pratique que le tableau noir, explique cet enseignant. Plus besoin de craie ni d'éponge. On peut utiliser son doigt ou un stylet interactif pour écrire, cliquer, surfer sur internet ou enclencher des vidéos.»

Et qu'en pensent les élèves? «Ils sont demandeurs. Ça les motive, ça anime le cours. Et pour nous, c'est utile, par exemple pour trouver des images d'un animal dont on

parle. On gagne beaucoup de temps.» Si personne n'est obligé d'utiliser le TBI, une grande partie des collègues de George* y ont recours. Et ceux qui refusent sont généralement proches de la retraite, excepté un ou l'autre enseignant méfiant vis-à-vis de la multiplication des écrans à l'école. Une inquiétude que le Valaisan comprend et, après réflexion, partage en partie: «Les yeux des élèves qui prennent leur déjeuner en regardant un dessin animé sur un Smartphone, suivent plusieurs cours sur TBI la journée et terminent avec deux ou trois heures sur un écran souffrent, c'est certain. D'ailleurs, la majorité de nos élèves ont des lunettes».

Quand l'enseignant demande des moyens pour animer des activités à l'extérieur avec les enfants ou faire des ateliers créatifs, on lui répond souvent que le budget de l'école ne le permet pas. «Avec le numérique c'est l'inverse: les demandes sont très souvent acceptées.» ■

CeR

*Nom connu de la rédaction



**ECOLE ROMANDE DE
MUSICOTHÉRAPIE**
Diplôme Fédéral
Agrégation ASCA

Musicothérapie théorique, méthodologique, pratique clinique
et Musicothérapie didactique de groupe
Développement personnel
Anatomie - Physiologie - Pathologie - Psychologie
Psychopathologie - Musique - Voix - Percussions

Inscriptions ouvertes pour septembre 2022
17, Av. de la Grenade - 1207 Genève
Tél: 079 321 19 44 - www.erm-musicotherapie.ch

ATELIER DECOUVERTE
Découvrez ce merveilleux instrument



L'Ecole
de la
Harpe
Diane Pauvert

Séance
d'initiation
de 1h30
Aucun prérequis
demandé

Informations et inscriptions
T: 076 260 09 66 www.ecole-harpe.ch

Diane Pauvert - Professeure de harpe - Diplômée HES-SO - Membre SSPM



**Excellence
et bienveillance**
*Une école catholique
entre tradition et modernité*

Petits effectifs
Suivi personnalisé
Aide aux devoirs
Anglais, allemand dès la 1H
Informatique, schola dès la 3H
Camps de sport, théâtre, dessin...

**Maîtrise des fondamentaux
Réorientation VG-VP
Collège de Saint-Maurice
NOUVEAU : 12ème année
Option Pro - Option Langues**

Garderie • UAPE • Ecole obligatoire • 12ème année
École Catholique du Chablais
Chemin du Sillon, 3 - 1860 Aigle
www.ecc.ch • info@ecc.ch • 024 466 20 08
Pour nous aider : IBAN CH38 0024 3243 1179 0802 V




Retrouvez-nous au
Salon des Thérapies Naturelles
du 22 au 24 avril à Morges
et découvrez nos formations
UNIQUES EN EUROPE!

www.ecole-de-nutrition-holistique.ch

ÉCOLE CATHOLIQUE
Maladière 1 - case postale 2516
2001 Neuchâtel
Tél. 032 7 259 258
www.ecole-catholique.ch



Ecole ouverte à tous
Parascolaire adapté
Education chrétienne
Programme officiel selon HarmoS
Cycles : I 1^{ère} à 4^{ème} année - II 5^{ème} à 8^{ème} année
Anglais dès la 1^{ère} année
Immersion en allemand - dès la 1^{ère} année

F A V O R I S E Z N O S A N N O N C E U R S



Corps & Lettres en Vie
La première école de Téhima en Suisse !
Méditation sur les lettres en mouvement.
Dansons l'alphabet de nos vies !

www.centredetehima.ch

